

InterDIALOGOS : Action sociale et éducation en contextes pluriculturels

InterDIALOGOS : Soziales Engagement und Bildung in einer plurikulturellen Umwelt

InterDIALOGOS : Azione sociale e educazione nei contesti pluriculturali

- Les africains en Suisse. Entre intégration, participation et racisme
- Gli africani in Svizzera. Tra integrazione, partecipazione e razzismo
- Die Afrikaner in der Schweiz : Zwischen Integration, Partizipation und Rassismus

I n t e r -

D

i

a

U

DIALOGOS

Numero 1  
2007-2008



**ABONNEMENTS**

(2 numéros par année)

**PRIX / PREIS / PREZZO :**

- Privé Fr. 25.-
- Institution Fr. 50.-
- Soutien (Unterstützung) Fr. 50.-
- Prix au numéro Fr. 15.-
- L'abbonamento non disdetto s'intende automaticamente rinnovato per l'anno successivo
- L'abbonement non révoqué est automatiquement renouvelé pour une année
- Das Abonnement verlängert sich automatisch um ein Jahr, wenn es nicht gekündigt wird

**ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS**

InterDIALOGOS  
Case postale 830  
2301 La Chaux-de-Fonds  
CCP 20-9933-9

e-mail : interdialogos@bluewin.ch  
www.ne.ch / interdialogos

# Sommaire

<b>EDITORIAL</b> .....	<b>1</b>
<b>DOSSIER</b> .....	<b>2</b>
• <b>LES AFRICAINS EN SUISSE. ENTRE INTÉGRATION, PARTICIPATION ET RACISME</b>	
• <b>GLI AFRICANI IN SVIZZERA. TRA INTEGRAZIONE, PARTECIPAZIONE E RAZZISMO</b>	
• <b>DIE AFRIKANER IN DER SCHWEIZ: ZWISCHEN INTEGRATION, PARTIZIPATION UND RASSISMUS</b>	
• Obstacles à la formation des étudiants (e)s d'Afrique subsaharienne dans les HES santé-social en Suisse romande .....	<b>3</b>
• Noirs africains en Suisse. De l'intégration et de l'entre-deux cultures.....	<b>7</b>
• Bern: Geistliche Musik aus Afrika .....	<b>11</b>
• Les Africains noirs en Suisse: De l'intégration à la participation à la vie associative .....	<b>15</b>
• Quel rôle pour les associations africaines en Suisse? L'exemple de Neuchâtel .....	<b>19</b>
• Les immigrés africains en Suisse: Quelle insertion socioprofessionnelle pour une contribution au développement du pays d'accueil? .....	<b>21</b>
• La diaspora congolaise-zaïroise en Suisse 1980-2005. ....	<b>26</b>
• Violence ordinaire, production d'exclusion... ..	<b>30</b>
• Note de lecture «Kelman» .....	<b>33</b>
<b>FENÊTRE SUR ...</b>	
<b>LAUSANNE</b> Association Orient-Occident.....	<b>36</b>
<b>FRIBOURG</b> Kulturelle Rechte und die universitäre Forschung.....	<b>36</b>
Les droits culturels et la recherche universitaire.....	<b>37</b>



**PLUME LIBRE**  
34



**MIGRATION ET SANTÉ**  
38



**PUBLICATIONS**  
39

## Les africains en Suisse.

# Entre intégration, participation et racisme



L'immigration africaine en Suisse est récente et peu connue, contrairement aux immigrations européennes traditionnelles caractérisées par l'arrivée des travailleurs issus des régions frontalières d'Allemagne, de France, d'Autriche, d'Italie, avant et après la seconde guerre mondiale. Depuis les années 1990, le nombre de ressortissants africains en Suisse a augmenté et la présence d'enfants d'origine africaine de deuxième génération commence à être remarquable. La communauté africaine est composée d'étudiants, de réfugiés politiques, de personnes venues en Suisse dans le cadre du regroupement familial, de fonctionnaires internationaux (Nations Unies et organisations multilatérales), de diplomates (consulats, missions permanentes et ambassades) et des employés de multinationales.

Ce dossier consacré aux africains en Suisse nous fait découvrir cette communauté en abordant diverses thématiques en rapport avec leur insertion sociale et professionnelle. Les contributions de certains auteurs donnent par exemple des éléments de réponses à ces questions : Quel rôle pour les associations africaines en Suisse ? Quelle insertion socioprofessionnelle des immigrés africains en Suisse ? Quels obstacles à la formation des étudiants africains en Suisse ? Une étude de cas de la diaspora congolaise-zaïroise permet d'approfondir ces questions et montre les stratégies prises par les immigrés pour affronter une situation de migration parfois difficile. D'autres auteurs donnent des témoignages sur leur processus d'intégration, sur les préjugés et le racisme dont la population noire africaine est souvent victime.

Au moment où la communauté internationale parle du co-développement, c'est-à-dire le rôle du migrant dans la participation au développement du pays d'accueil et à celui de son pays d'origine, ce dossier montre les difficultés socio-professionnelles auxquelles une communauté minoritaire se trouve confrontée mais aussi des ressources dont elle dispose pour participer à la vie politique, associative et économique du pays d'accueil. L'immigré africain est en effet un acteur social, un agent de changement qui doit trouver sa place en Suisse pour valoriser ses compétences, faire partager ses expériences et sa culture. Il faut alors qu'il puisse jouir d'une stabilité socioprofessionnelle et politicojuridique dans son pays d'accueil pour qu'il se sente intégré en vue de participer au co-développement.



**THÉOGÈNE GAKUBA**

Les africains en Suisse. Entre intégration, participation et racisme

Gli africani in Svizzera. Tra integrazione, partecipazione e razzismo

Die Afrikaner in der Schweiz : Zwischen Integration, Partizipation und Rassismus

## Obstacles à la formation des étudiants<sup>1</sup> d'Afrique subsaharienne dans les HES santé-social en Suisse romande

La Suisse comme les autres pays d'Europe attire de plus en plus des étudiants ressortissants du Sud souhaitant approfondir leurs connaissances dans les universités et les Hautes écoles spécialisées (HES). Les étudiants Africains sont minoritaires en nombre et en tant qu'étrangers. Ils sont souvent confrontés aux difficultés d'ordre administratif (permis de séjour), financier (manque de bourses d'études), socioculturel (adaptation au pays d'accueil, réseau social) qui entravent leur processus de formation. Dans cet article, nous présentons quelques résultats d'une recherche<sup>2</sup> en cours d'achèvement sur le processus d'apprentissage des étudiants d'Afrique subsaharienne en formation dans certaines Hautes écoles spécialisées de santé-social en Suisse romande. La majorité de ces étudiants ont fait leurs études secondaires dans le pays d'origine et ne maîtrisent donc pas le système suisse de formation. Cette recherche a, entre autres, pour but de cerner en quoi l'apprentissage de ces étudiants peut être plus complexe en lien avec leurs représentations de la santé,

de la maladie, du travail social, de l'éducation scolaire, de leurs valeurs culturelles et religieuses, de leurs représentations de la formation. Elle se réfère aux théories de l'interculturalisation<sup>3</sup> de la formation, de la communication interculturelle et de l'apprentissage des adultes pour répondre aux questions principales suivantes :

- A quelles difficultés ou facilités d'apprentissage les étudiants d'Afrique subsaharienne se trouvent-ils confrontés dans les Hautes Ecoles Spécialisées de santé-social où l'humain est au centre de la formation ?
- Qu'est-ce qui pourrait être mis en place afin de diminuer l'écart entre les représentations de la formation de l'étudiant étranger, lorsqu'il vient faire ses études en Suisse, et la réalité parfois tout autre qu'il découvre petit à petit ?
- Quelles stratégies, les institutions scolaires peuvent-elles mettre en place pour permettre aux étudiants étrangers de suivre leur formation dans de bonnes conditions tout en se sentant intégrés dans la cité ?

<sup>1</sup> Par souci de simplification, les termes ont été choisis au masculin et valent indifféremment pour les deux sexes.

<sup>2</sup> L'équipe de recherche est composée de Graber Myriam (requérante principale), Haute Ecole de Santé Neuchâtel, Dupuis Patricia, Haute Ecole Cantonale Vaudoise de la Santé (HECVS), Gakuba Théogène-Octave, FPSE, Université de Genève, Mégard Mutezintare Claire-Lise, Haute Ecole de Travail Social-IES, Genève, Zürcher Gislène, Haute Ecole de Santé Arc Neuchâtel, Moser Claude, Haute Ecole de Santé La Source Lausanne, Gianferrari Mario, Haute Ecole de Santé, TRM Genève. La recherche est financée par le fond stratégique du Centre d'Etudes de la Diversité Culturelle et de la Citoyenneté dans les domaines de la santé et du social (CEDIC) de la HES-SO.

<sup>3</sup> Le terme d'interculturalisation est proposé par Monique Eckmann, sociologue et professeure à la Haute Ecole de Travail Social de Genève pour désigner la prise en compte par les institutions de formation de la différence culturelle à travers différents points notamment l'accès à la formation, les conditions de formation comme la langue écrite et orale, les références linguistiques et culturelles, les évaluations, la mixité du corps enseignant. (Eckman, M (2004). De la formation à l'interculturel à l'interculturalisation de la formation? In actes du colloque Migrants et droit à l'éducation : perspectives urbaines (Genève, 10-12 mai 2003). Revue Académique Electronique, HEP- Bejune, article disponible à l'adresse [http://www.hep-bejune.ch/medialibrary/website/11\\_Monique\\_Eckmann.pdf](http://www.hep-bejune.ch/medialibrary/website/11_Monique_Eckmann.pdf)

## AUSBILDUNGSHINDERNISSE FÜR DIE STUDIERENDEN SÜDLICH DER SAHARAWÜSTE AN DEN HOCHSCHULEN FÜR GESUNDHEIT UND SOZIALES IN DER WESTSCHWEIZ

Die Schweiz wie auch die anderen Länder Europas ziehen mehr und mehr Studierende aus dem Süden an, welche hoffen, Ihre Kenntnisse in unseren Universitäten und Fachhochschulen zu vertiefen. Dabei sind die afrikanischen Studierenden eine Minderheit in der effektiven Anzahl, wie auch unter den Ausländern. Oft sind sie mit administrativen (Aufenthaltsbewilligung), finanziellen (Fehlen von Stipendien) oder sozio-kulturellen (Adaptation an das Gastland, soziales Netz) Schwierigkeiten konfrontiert, welche den Ausbildungsprozessen erschweren. In diesem Artikel präsentieren wir einige Resultate einer Studie im Endstadium zu den Ausbildungsprozessen von Studierenden südlich der Saharawüste an Fachhochschulen für Gesundheit und Soziales in der Westschweiz.

Die Mehrzahl der Studierenden hat einen Abschluss auf der Sekundärstufe ihres Herkunftslands und kennt

Pour répondre à ces questions, les méthodes utilisées sont purement qualitatives (entretiens compréhensifs par groupe de 3-6 étudiants (24 étudiants au total), entretiens semi-directifs avec 16 enseignants des différents sites de formation participant à l'étude, entretiens semi-directifs avec 11 praticiens formateurs qui encadrent les étudiants sur les lieux de stages ainsi que l'étude des dossiers d'étudiants).

L'analyse du processus d'apprentissage des étudiants d'Afrique subsaharienne dans les HES autorise une meilleure compréhension de ce qui se passe dans tout apprentissage « ordinaire » avec des personnes d'autres cultures. Le choix des étudiants africains s'est fait, non pas pour stigmatiser cette population, mais bien au contraire, dans le but de fournir des outils, des instruments permettant de surmonter des obstacles auxquels les étudiants étrangers se trouvent confrontés.

### PROCESSUS D'ACCULTURATION D'ÉTUDIANTS D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE EN SUISSE

Le processus d'acculturation en situation de migration et de contact entre deux groupes culturels différents (l'un dit dominant et l'autre non dominant appelé groupe d'acculturation) a été étudié en psychologie interculturelle par Berry (1976). Dans cette situation, l'auteur montre que l'acculturation s'accompagne des changements physiques (nouveau milieu, nouvel habitat, etc.), de changements biologiques (nouvelle alimentation, nouvelles maladies, métissage, etc.), des changements culturels (langue, religion) et des changements socio-économiques (nouvelles relations interindividuelles et intergroupales, emploi). Des changements psychologiques durant et après l'acculturation concernent également l'identité personnelle, des attitudes, des habiletés, des motivations (Berry, 1980). Si certains de ces changements ont des conséquences positives sur le vécu de la personne (par exemple amélioration des conditions économiques, acquisition des compétences), d'autres peuvent se manifester sous forme de problèmes psychologiques : confusion identitaire, stress d'acculturation avec des problèmes de santé mentale (dépression, angoisse, etc.).

Les étudiants étrangers doivent s'adapter aussi bien à un nouvel environnement social qu'éducatif. L'analyse des données d'entretien met en évidence quelques éléments pertinents en rapport avec le processus d'acculturation des étudiants d'Afrique subsaharienne en formation dans les Hautes écoles spécialisées.

### Au niveau social et accueil des étudiants étrangers dans les HES

Les étudiants étrangers qui viennent d'arriver dans un pays d'accueil pour faire des études ne connaissent pas le fonctionnement de la nouvelle société ni le système de formation dans lequel ils vont évoluer. Ils ont besoin d'être guidés et soutenus surtout à l'arrivée, ce qui peut favoriser leur processus d'acculturation et éviter un choc culturel. Celui-ci est défini par Adler (1975) comme « un ensemble de réactions émotives déclenchées, d'une part, par la perte de renforcements reçus dans sa culture d'origine, remplacés par de nouveaux stimuli culturels qui ont peu ou pas de signification et, d'autre part, par la mauvaise compréhension des expériences nouvelles ».

Selon les témoignages recueillis dans nos entretiens avec les étudiants et les enseignants, il n'y a pas d'accueil organisé et formalisé pour les étudiants étrangers dans les HES et plus particulièrement pour les étudiants venant des pays du Sud très différents de ceux du Nord sur le plan organisationnel et culturel : pas d'informations particulières sur le système suisse de formation de manière générale et sur le fonctionnement de la société suisse. A Genève, les étudiants de la HES peuvent cependant bénéficier des services (bureau de placement, logement...) aux étudiants de l'Université. Marie (nom fictif) étudiante africaine en travail social évoque les difficultés de s'adapter au nouveau pays d'accueil en ces termes : « Ce n'est pas facile pour quelqu'un qui arrive ici, qui atterrit en Europe et qui se décide de faire une formation parce que par rapport à cette école précisément, j'avoue que personnellement je fais un grand sacrifice pour comprendre les choses, parce que ce sont des choses que je vois à travers l'école, connaître la Suisse en profondeur, les lois... il faut vraiment

qu'il y ait une certaine préparation, si possible, des gens à l'arrivée par rapport à la Suisse d'une manière générale parce que tout est lié à cela surtout dans le domaine social ».

Sur le plan social, certains étudiants d'Afrique subsaharienne soulignent des problèmes de solitude liés à l'absence de la famille, au manque de relations avec les membres de la société d'accueil ou avec les autres étudiants autochtones. A titre d'exemple, voici le témoignage de Nadia : « Je trouve pour moi que c'est difficile, les seuls amis que j'ai gardés sont vraiment des amis que j'ai connus en Afrique, je vais dire je n'ai pas d'amis, je suis désolée de dire que je ne peux pas trouver quelqu'un avec qui je peux passer un après-midi en confiance avec qui je peux tout partager, moi je trouve que c'est frustrant de se dire que tu vas vivre dans un pays où tu ne pourras pas avoir ce genre de relations... Je suis ici en Suisse ça fait 6 ans et je ne peux pas dire que j'ai un ami, pour moi ça me manque parce que je me dis que je ne me construis pas en tant qu'être humain, parce qu'il me manque ce truc, c'est vraiment frustrant de se dire que si vraiment tu veux rencontrer quelqu'un à qui tu fais confiance tu dois prendre un avion, tu dois parler par téléphone ou envoyer un mail alors que tu es censé vivre avec des gens qui sourient avec toi, qui parlent avec toi, qui se disent tes amis mais qui ne comptent pas, tu vois c'est ce côté frustrant ».

Les difficultés d'être intégrés dans un groupe de travail sont également mentionnées par les étudiants d'Afrique subsaharienne interrogés pour des raisons diverses : manque de confiance de la part des étudiants autochtones, préjugés et stéréotypes sur leurs compétences, dévalorisation, manque d'affinité avec les étudiants autochtones dont certains se connaissent depuis un certain temps, peur de prendre la parole. Dans les cultures africaines, la spontanéité dans la prise de parole n'est pas en effet quelque chose de très développé comme dans les cultures occidentales, certains étudiants d'Afrique subsaharienne ont du mal à s'exprimer en premier, surtout face à leurs collègues autochtones et à l'enseignant.

### Au niveau des études et lieux de stage

Les étudiants d'Afrique subsaharienne, surtout ceux qui viennent d'arriver en Suisse, vivent le stress engendré par le fait de devoir se familiariser avec un système complexe des HES différent de celui dans lequel ils ont évolué en Afrique. Ils sont obligés de faire des ajustements rapides pour s'intégrer dans le nouveau système : attitudes à adopter envers les professeurs, choix de cours, recherche de partenaires pour les travaux de groupe, système d'évaluation, rapport au savoir, métier d'étudiant.

Les difficultés d'apprentissage des étudiants d'Afrique subsaharienne sont par exemple liées aux problèmes de communication interculturelle et à deux cadres de référence culturelle différents (celui de l'enseignant et celui de l'étudiant). La communication interculturelle fait ici référence aux interactions entre les enseignants et les étudiants, à la façon d'exprimer certaines choses, aux mots utilisés dans la communication, à la sélection et le décodage des informations, au langage non verbal ; variables qui sont à l'origine des incompréhensions entre ces deux acteurs. Pour les étudiants d'Afrique subsaharienne, dans leurs représentations, certains enseignants ont des préjugés et des stéréotypes sur leurs compétences. D'autres ne font aucun effort pour se décentrer et comprendre les cultures africaines auxquelles les étudiants peuvent se référer dans leur formation.

Sur les lieux de stage, des étudiants évoquent des comportements racistes de la part de certains patients qui ne souhaitent pas être soignés par les Noirs, situation qui est mal vécue comme le précise Jeanne, étudiante en sciences infirmières : « Ce qui est difficile pour nous est de gérer nos études, et puis quand on est sur les lieux de stage, il faut gérer le côté après les soins, m'occuper de tout ce qui va autour, est-ce que je serai acceptée, si quelqu'un m'insulte à cause de la couleur de la peau, il y a beaucoup de choses qu'on est obligé de gérer en dehors de ça et ça, ce n'est pas vraiment tenu compte même dans notre évaluation ».

somit nichts dem schweizerischen Ausbildungssystem Vergleichbares. Diese Untersuchung hatte unter anderem zum Ziel, herauszuschälen, inwiefern sich für diese Studierenden die Ausbildung erschwert, bezogen auf ihre eigenen Vorstellungen von Gesundheit, Krankheit, Sozialer Arbeit und schulischer Erziehung, auf Grund ihrer kulturellen und religiösen Werte, ihrer Vorstellungen von Ausbildung.

Die Schwierigkeiten, mit denen diese Studierenden im Ausbildungsprozess konfrontiert sind, haben mit verschiedenen Faktoren zu tun:

- Akkulturationsprozessen im weitesten Sinne
- den schwierigen Lebensbedingungen in der Schweiz
- dem Unwillen von gewissen Dozierenden, sich in die Lage dieser Studierenden zu versetzen und sich für die afrikanische Kultur zu interessieren
- sehr unterschiedlichen Anforderungen der Westschweizer Fachhochschulen, wenn man sie mit jenen in den Herkunftsländern vergleicht
- den Vorurteile, Stereotypen, Diskriminationen, welche diese Studierenden in der Ausbildung und an den Praxisorten ausgesetzt sind.